

Les abattages de troupeaux : et après ?

59 min · Les Patriotes

Bonjour Amandine. Bonjour Anne -Marie. Bien Amandine ça fait un sacré bout de temps qu 'on ne t 'avait pas vu. Tu vas bien ? On fait aller, on n 'a pas le choix. Oui, on va voir tout ça. Amandine nous l 'avons vu en juillet 2025, c 'est bien ça ? C 'est une substance assez dramatique puisque son troupeau allait être enlevé. Alors je rappelle qu 'Amandine était leveuse de bovins avec son frère dans le Périgord vert à Saint -Barthélemy de Belle -Ogarde et qu 'elle avait un troupeau de 50 vaches et veaux qui lui ont été enlevés pour abattage en juillet 2025 pour suspicion de tuberculose bovine. Cette opération a été effectuée en application de l 'arrêté du pouvoir exécutif du 13 octobre 2021 qui prescrit l 'abattage de la totalité du troupeau. Alors je renvoie donc les auditeurs à la vidéo que nous avons faite donc à l 'été 2025 et dans laquelle Amandine et son frère ainsi qu 'un voisin qui lui aussi allait être touché par cette mesure et bien avait fait avec nous, ils avaient témoigné. Alors donc Amandine, tu m 'as dit ce matin que tu avais reçu quelques vaches là, ça va un petit peu mieux, tu as un peu plus le sourire que la dernière fois que nous t 'avons vu.

Amandine : Oui mais c 'est difficile, c 'est vraiment difficile, même quand tu reçois des vaches, c 'est très difficile parce que tu as toujours le souvenir des autres en fait. Bien sûr. Tu vois c 'est le fait qu 'on a des vaches mais elles ne sont pas réellement à moi, je les ai achetées mais on n 'a pas ce sentiment de proximité qu 'on avait avec les autres, ça mettra des années, peut -être que ça ne viendra jamais en fait.

Mais si ça va venir, c 'est vrai que les autres vous les aviez levés, vous les aviez bichonnés, soignés et donc évidemment ça ne peut pas remplacer. Mais bon voilà, alors bon on va parler de tout ça parce qu 'aujourd 'hui en fait, le sujet de cette vidéo ça va être de voir ce qui se passe après l 'abattage ou après l 'enlèvement. On pourrait presque appeler cette vidéo les abattages de troupeaux et après parce que ça on en parle beaucoup moins, on parle beaucoup, on a des vidéos, on a des émissions là -dessus mais sur ce qui se passe après, c 'est beaucoup plus compliqué. Donc c 'est pour ça, Amandine, que j 'ai demandé de témoigner parce que ça me paraît important quand même de voir comment nos éleveurs sont livrés à eux -mêmes et comment ils ont en fait à parcourir. C 'est un vrai parcours du combattant, dis -moi si je me trompe.

Amandine : C 'est exactement ça, c 'est un vrai parcours du combattant. Mais il faut déjà faire, quand les animaux partent, déjà c 'est vraiment très difficile. Bien avant c 'est très difficile, quand les animaux partent c 'est encore plus difficile, c 'est un jour vraiment, enfin c 'est un jour noir, tous les éleveurs sont appelatifs.

Voilà, c 'est justement ce que je voulais te faire dire là, les aspects psychologiques, parce que c 'est important ça aussi. Alors je rappelle que les patriotes étaient présents le jour de l 'enlèvement parce qu 'ils avaient tenu, bon nous n 'étions pas très très nombreux, mais nous étions quand même trois, et je remercie pour ça les trois patriotes de Dordogne, moi à l 'époque j 'étais dans le lot et j 'habitais trop loin, mais il y avait quand même trois patriotes qui étaient venus pour te soutenir le moral, pour t 'aider, qui n 'avaient pas pu faire grand chose et qui le déploraient. Mais bon voilà, chez les patriotes c 'est quelque chose qui est important, d 'être avec nos éleveurs dans les épreuves et dans les combats aussi. Donc explique -nous ce qui se passe le soir quand tu te retrouves seule et que les gens qui sont venus te soutenir sont partis.

Amandine : Eh bien déjà je voudrais remercier toutes les personnes qui sont venues le jour du

chargement, parce qu'il y avait quand même pas mal de personnes qui sont venues le jour du chargement, et les patriotes de vous être déplacés, d'avoir fait quand même beaucoup de routes pour venir le jour du chargement, c'est un jour terrible pour tout le monde, tout le monde est en pleurs, on a quand même une patrouille de gendarmes qui est venue à la fin du chargement pour vérifier que tout se passait bien, c'est quand même... qui eux-mêmes étaient d'ailleurs choqués d'être présents pour ça, parce qu'ils ne savaient pas vraiment pourquoi ils venaient, il faut bien le préciser, et oui c'est terrible, et le soir même quand il n'y a plus personne, que tout le monde s'en va, et déjà on avait pleuré toute la journée, mais le soir même ça a été terrible, on est adormis, je pense qu'il y a beaucoup de gens qui ont vu les images entre le chargement, ces allées venues de bétailière, la semi, parce qu'il faut quand même préciser que chez nous ils ont tellement été intelligents, que quand même la semi est partie en marche arrière, jusqu'à... Je t'entends mal de ta zane, il

y a un problème sur la ligne, je t'entends mal de ta zane.

Amandine : Je vais me rapprocher un peu peut-être

? Oui peut-être, oui. Tu m'entends mieux là ? Oui là je t'entends mieux, mais c'est de ta zane. Voilà, laissez-moi me rapprocher

Amandine : un petit peu. Non mais c'est qu'en fait si tu veux, le soir quand il n'y a plus personne, c'est encore pire en fait. Mais oui le souvenir. En fait il n'y a plus rien, il y a un silence, c'est un silence total. On avait l'impression même, on a un peu de volailles tu vois, il n'y avait plus rien, plus de silence. C'est un silence total, plus rien. On avait l'impression que l'exploitation était morte. Tout était mort. Mais on est mort en fait. Ce jour-là on est mort. Une partie de moi est morte ce jour-là. J'aurais préféré pratiquement qu'on me charge un camion tu vois. C'est malheureux à dire, mais c'est ça. Parce qu'en fait on a une partie de nous qui est détruite complètement. Et pour se relever de ça, c'était compliqué. Très compliqué.

On détruit le paysan en même temps qu'on détruit les vaches, et puis il y a le souvenir de comment on les a chargés, comment elles trébuchaient. Alors il y

Amandine : a le souvenir du chargement, mais tu te rappelles tous les souvenirs des animaux, chaque instant. C'est très très dur. Très très dur. Il faut vraiment que ça s'arrête, parce qu'il ne faudrait pas qu'un éleveur vive ça. Il ne faudrait pas qu'un éleveur vive ça. Parce que pour se relever de ça, ça hante en fait. Moi, ça hante, chaque moment me hante. Je ne dors pas encore très bien. Manger, ça a été très compliqué après. La santé en a pris un coup. Il ne faut pas se le rire derrière. Psychologiquement, c'est très dur. Chaque moment est très difficile. Et même quand on va revoir des vaches ailleurs, on a un souvenir, on a une vache qui ressemble à une des nôtres. Il y a toujours quelque chose qui rappelle ce moment-là. Et puis l'administration qui vous le rappelle, puisque les courriers, les autres arrivent

derrière les autres. Et voilà. Effectivement, c'est une véritable destruction de nos paysans. Et déjà, rien que ça, encore toi, tu avais la chance de ne pas être seule. Mais j' imagine, comme c'est quand il y a un paysan qui est seul, qui n'a pas de famille, ou qui est isolé. C'est terrible quand on comprend pourquoi il y en a certains qui mettent fin à leurs jours. Et il faut en parler malheureusement, parce qu'il y en a beaucoup qui le font. Et il faut être vraiment très solide, très costaud, comme tu l'es, Amandine. Tu es une battante, pour arriver à surmonter cette épreuve. Et le meilleur moyen de surmonter cette épreuve, c'est encore de repeupler, comme ils disent. Moi, j'aime pas du tout ce mot. En fait, de reconstruire un nouveau troupeau. Ils parlent de dépeuplement aussi pour les troupeaux qu'ils abattent. C'est vraiment un jargon abominable. Bon, alors, on va parler

maintenant de toutes les étapes qui se succèdent, avant que tu puisses avoir un nouveau troupeau. C'est pour ça qu'on va revenir là -dessus. Parce que je me souviens de temps en temps, quand je t'appelais, tu me disais, je suis en train de nettoyer les locaux. Parce que c'est ça, les locaux, quand tu arrives le soir, c'est vide. Il n'y a plus l'émoulement des vaches. Bon, et après, il faut nettoyer. Alors, explique -nous un petit peu, parce que là aussi, il y a plusieurs étapes, et là aussi, ça n'est pas simple.

Amandine : Alors, oui, il y a eu plusieurs étapes. En fait, quand les animaux partent, déjà, c'est difficile d'entendre le vide, etc. Nous, il nous a fallu beaucoup de temps, déjà. Alors, rentrer dans les bâtiments, déjà, c'était très compliqué. Il m'a fallu pratiquement un mois pour remettre un pied dans le bâtiment. Et... Ah oui, mais je comprends. ... C'est... On se rappelle chaque endroit, chaque place... Voilà, c'est très, très difficile. Alors, on y va progressivement... ... Pas à pas, étapes par étapes. Et... Voilà, on sait que c'est... ... C'est pas évident. On fait ce qu'on peut. On a attaqué après un mois.

Tu m'entends ? Oui, mais de temps en temps, le son saute, mais l'image se bloque. Là, tu es bloqué, par exemple. Alors, est-ce que... Je vais essayer de mettre le son à

Amandine : fond. J'ai mis le son à fond. Je ne sais pas ce que ça donne. Est-ce que tu m'entends

? Non, mais là, je t'entends simplement. Le son se bloque par moment. Bon, écoute, profitons -en tant qu'on entame bien. Vas -y, explique -nous. Donc toi, tu dois faire un premier nettoyage. Je vais essayer de faire un premier nettoyage.

Amandine : Je vais essayer de faire un premier résumé. Bon, écoute, je ne t'entame plus. Je vais essayer l'ensemble des bâtiments. Mais un nettoyage, vraiment, un centimètre carré du bâtiment doit être nettoyé. Du

fond Tancum.

Amandine : Là, tu m'entends ? Oui, oui, là, ça va. On a une très mauvaise connexion. Oui, très mauvaise connexion. Donc, le nettoyage, il faut nettoyer les bâtiments de fond Tancum. Chaque centimètre carré, c'est assez impressionnant. Il faut vraiment enlever tout le fumier jusqu'à râler le sol, balayer, nettoyer. Il faut vraiment tout nettoyer. Ils nous ont demandé de faire un nettoyage très, très profond. Ensuite, après, il faut faire appel à une entreprise

de lavage. Pardon, excusez -moi de te couper, mais avant, il faut désinfecter, je crois.

Amandine : Non, d'abord, on appelle à une entreprise de lavage. D'accord. En fait, c'est une entreprise qui passe le carchère. Il faut savoir que moi, j'avais déjà fait un premier passage de carchère avant l'entreprise, déjà, pour essayer de diminuer le lavage, parce qu'ils ont passé deux jours de carchère. Donc, ils ont fait un gros travail de lavage, deux jours quasiment de carchère. Ils ont fait une première désinfection derrière le lavage, mais d'abord, il a fallu que les services vétérinaires viennent voir après le lavage, qu'on est là -bas des services vétérinaires pour que l'entreprise fasse une première désinfection. Donc, ils sont... Voilà, donc, les services vétérinaires viennent. Ils disent que c'est bon aux chefs d'entreprise. Donc, ils désinfectent dans la foulée. Et après, il faut attendre 15 jours pour faire une deuxième désinfection.

D'accord.

Amandine : Et à partir de ce moment -là, on part pour trois mois de vie sanitaire.

Donc, on est déjà là à un mois, à peu près, un mois du jour de l'enlèvement. Oui, voilà, c'est ça. Alors, on a

Amandine : mis un peu plus de temps pour nettoyer, parce qu'en fait, nous, c'est en plusieurs bâtiments. On avait donc la salle de tété à nettoyer et deux bâtiments sur les pierres accumulées, plus un bâtiment où on a les cas à veau. Donc, c'est énorme. Le travail au niveau des cas à veau était assez impressionnant à nettoyer, parce que c'est vraiment mythiculeux. Il y a un brin de paille qui doit rester.

Et tout ça, c'est offert de l'éleveur, je suppose ? Alors,

Amandine : là, il y a une prise en charge du lavage et de la désinfection à hauteur de 75%, mais du montant hors taxe. Ah oui, d'accord. Idem, après, pareil, sur les bâtiments en terre battue, donc nos deux stabs sous -tunnel, ils se sont sur les pierres accumulées, il a fallu acheter de la chaux -vive, parce qu'il a fallu étendre de la chaux -vive sur tout ce qui est terre battue. Après, tous les bâtiments en béton, en revanche, il faut les désinfecter aux désinfectants de la société.

Industriel, quoi.

Amandine : Mais c'est très complexe, en fait. Il y a plein de petites choses, c'est très très complexe. C'est vrai que quand on n'est pas dedans, les gens ne savent pas. Oui, c

'est pour ça qu'on fait une vidéo là -dessus, parce que les gens pensent « oui, mais de toute façon, on en reparlera ». De toute façon, pour eux, ils n'ont plus qu'à refaire un propos, et puis s'en mettre à mener. Il y en a encore qui disent ça, de moins en moins quand même. Il y a quand même

Amandine : des gens qui le disent.

Oui, voilà. C'est pour ça que je tenais à faire cette vidéo pour montrer un petit peu... Une fois que tout est désinfecté, que les services de l'État sont passés, c'est les services de la préfecture, je suppose.

Amandine : C'est les services vétérinaires. C'est la DDU.

Ils vont regarder sur les murs s'il n'y a pas de petites traces.

Amandine : C'est à peu près ça. Voilà. Je

sais que pour les poulets, ils font ça.

Amandine : Oui, oui, je sais. On cherche la salmonelle au plafond.

Alors que, on vient d'apprendre là, ce n'est pas les vaches, mais c'est les poulets, on vient d'apprendre que les premiers lots de poulets qui nous arrivent du Mercosur ont été testés. 80 % sont porteurs de salmonelle. Et puis là, on fait à nos éleveurs tout un tas d'histoires, tout un tas de problèmes, de procédures et de frais, finalement. Et puis c'est

Amandine : très long. Et puis il faut vivre avec après. On a quand même plus grand -mûtre. On a mis très longtemps.

On va en reparler justement. Oui, oui, oui, parce que ça fait partie, ça aussi des obstacles qui sont mis devant les éleveurs pour reprendre. Et donc, bon, alors on imagine, les bâtiments sont propres, les services de l'État sont passés et tout. Donc là, tu peux commencer à rechercher un nouveau

troupeau. Alors explique -nous comment tu t'y prends. Explique -nous comment ça se passe. Alors moi, j'ai contacté des poulets. Je rappelle que tu avais 50 vaches. Tu ne vas pas du jour au lendemain trouver 50 vaches comme ça. Alors explique -nous comment les choses se passent.

Amandine : Alors en fait, donc quand on a passé l'étape de lavage et des infections, donc il y a les mois de vide sanitaire, pendant ce temps -là, on peut commencer à essayer de chercher des éleveurs. J'ai fait des petites annonces, beaucoup de petites annonces sur Internet. Après, j'ai contacté des organismes, des organismes de production de race aussi. Les inséminateurs, puisque les inséminateurs ont beaucoup d'élevages différents, donc ils connaissent énormément d'éleveurs. J'ai essayé de trouver un peu partout des éleveurs, des éleveurs qui connaissaient d'autres éleveurs, etc. Et on a passé, et alors pour trouver des animaux, c'est très compliqué. En plus, les vaches valent très très cher en ce moment. Donc on a deux vaches qui arrivent d'un troupeau, trois vaches qui arrivent de là. Mais c'est le parcours du combattant en fait, pour trouver des animaux. Parce qu'en fait, les services vétérinaires nous demandent de chercher pour sept ou huit maladies différentes. Donc du coup, vous avez beaucoup de... Pardon, là

le son est coupé. Les services vétérinaires... Ils veulent pas que je fasse vendre leurs vaches directement. Excuse -moi, mais là le son a été coupé et j'ai raté une partie... Ah ! Je ne t'entends plus ! Et oui, moi

Amandine : non plus. Les services vétérinaires, en fait, pour le repu... Tu m'entends ? Oui, oui, là oui. Donc pour le repuplement, en fait, les services vétérinaires nous demandent de faire chercher pour plusieurs maladies. Donc les

vendeurs doivent tester plusieurs maladies sur leur bête.

Amandine : Voilà. Et donc du coup, en fait, je comprends, comme éleveur, je le comprends. Il y a certains éleveurs qui veulent pas, qui préfèrent vendre les vaches à la boucherie parce qu'elles seront pas testées. Voilà. Donc du coup, on se retrouve face à des éleveurs qui n'ont pas forcément envie de vendre leurs vaches. Voilà, pour l'élevage. Donc c'est très compliqué. Et c'est très compliqué parce que les vaches valent très cher. Oui,

alors excusez -moi de te couper là, mais à cela se rajoute le fait que plus on détruit, plus on n'a pas de trouvures, plus on détruit les levages. Et moins il y a de vaches, et donc plus les vaches sont chères. En fait, c'est la loi de l'offre et de la demande.

Amandine : Exactement. Exactement. On sait exactement ce que j'allais dire. Le problème, c'est qu'on a abattu tellement de vaches en France entre les épisodes tuberculose et les épisodes DNC l'année dernière qu'en fait, il y a beaucoup moins de vaches sur le marché. Et les vaches qui restent sont à des prix exorbitants. On a des beaux vins, enfin voilà, les prix, c'est inconcevable. Moi, avec une indemnité à 2000 euros, je ne peux pas acheter un beau vin à 4000 ou 4500 euros. Voilà, c'est en fait le problème des abattages. Je pense que le problème des abattages, c'est qu'en fait, il faudrait que les beaux vins soient indemnisés au prix du rachat. Parce qu'en fait, si les beaux vins étaient indemnisés au prix du rachat, il y aurait beaucoup moins d'abattages totales, je pense en France. C'est clair, net et précis. À un moment donné, enfin voilà, il faut dire les choses, parce que les beaux vins sont sous -estimés, on a une expertise très basse. Alors on vous trouve des excuses. Alors qui fait l'expertise

? Alors

Amandine : là, c'est pas... En fait, il faut choisir deux experts parmi une liste donnée par les services

vétérinaires. Donc voilà, on a fait plouf -plouf, on a pris au pif, on n'est pas tombé sur les bons, apparemment. On a une expertise très très basse. Ils

ont expertisé vos vaches à combien à peu près

Amandine : ? Ça dépend, on a des génies à 1800, 1500 et les beaux vins en moyenne à 2000 euros. Quand on calcule l'indemnité qu'on divise par le nombre de beaux vins, ça fait une indemnité de 2000 euros.

À moyenne de, pardon, parce que le somme...

Amandine : Quand on a des beaux vins à 2000 euros, ça fait pas cher payer.

Mais alors, il y a quand même un problème parce que moi, je me suis un petit peu rassurée. J'ai essayé de trouver des vaches pour toi, tu te souviens ? Et ce qu'on m'a répondu, les limousines, là, il n'y en a pas à moins de 3000, 3500, 4000 euros. Donc c'est le double en fait. Oui, oui, c'est exactement ça.

Amandine : Et c'est pour ça, le problème, c'est qu'on devrait indemniser les éleveurs au prix du rachat. Au prix du rachat des beaux vins. Et oui. Parce qu'en fait, si c'était indemnisé au prix du rachat, beaucoup moins de beaux vins sera abattus en France. C'est sûr et certain. C'est certain. Et puis il y a aussi... le fait que les éleveurs n'ont pas... il y a un petit truc que je voudrais rajouter, c'est le fait que les éleveurs n'arrivent pas à récupérer leurs analyses parce que c'est quand même très important. Nous le troupeau a été abattu donc le 19 juin 2025 et aujourd'hui, moi on m'a fait un tableau récapitulatif en me disant que oui voilà il y avait certains beaux vins qui étaient positifs mais voilà moi j'ai pas de preuves comme quoi mes beaux vins sont vraiment positifs.

Oui mais déjà quand on avait fait la vidéo de juillet, tout ça a été expliqué, en fait il y avait quand même des doutes sérieux sur la fiabilité des tests et puis sur le fait qu'à l'abattoir, elles avaient été jugées non malades et puis après les services vétérinaires avaient dit mais si si quand même donc oui là dessus effectivement il y a des doutes sérieux et finalement vous n'avez jamais les résultats finaux et bon et oui oui là et puis les contre-expertise aussi vous n'arrivez pas à les faire mais ça c'est encore un autre problème. Ce dont j'aimerais parler en plus du prix là mais puisque on est parti sur les prix, explique nous un petit peu comment ça se passe au niveau des prix parce que en fait l'expertise ça prend beaucoup de temps si j'ai bien compris et le prix est fixé en fonction de l'expertise mais entre temps les mois ont passé plus les mois passent plus le prix augmente parce que là en fait il y a entre 4000 et 5000 élevages qui disparaissent chaque année donc voilà donc du coup le prix il augmente de manière exponentielle alors explique dans la temporalité là dans la chronologie comment les choses se passent ? A partir de l'expertise

Amandine : si tu veux je peux t'expliquer à partir de l'expertise à partir de l'expertise donc en fait tu as donc des gens qui viennent donc les services vétérinaires qui viennent en présence donc du GDS en représentant de la chambre d'agriculture et de experts soi-disant mandatés pour expertiser le troupeau ça c'est avant que le troupeau parte quelques mois enfin un mois je pense ils regardent l'âge la confirmation etc voilà et ils font une moyenne ils font une moyenne ils te demandent également les factures de tes beaux vins que tu as vendu les années précédentes pour savoir à peu près à quel prix tu les vendais le poids de le poids le poids que les animaux faisaient etc sauf que moi je t'ai mal tombé parce que moi j'en vends très peu je vends très peu de vaches je les garde très longtemps les vaches donc je vends très peu de vaches je vends que des vaches donc c'est l'expertise a été faite un peu enfin voilà au plus bas pour dire voilà à l'arrache voilà je voulais pas dire mais voilà Une GDS c'est

pas le même prix qu'une vache quand même oui

Amandine : on est d'accord mais en fait il faut savoir qu'après les vaches passaient à certains âges plus de 10 ans plus de 15 ans etc ou baisse le prix ah bah oui bien sûr donc pour nous elles ont une valeur mais pour eux beaucoup moins donc après il y a une expertise qui est faite il y a un montant qui est attribué mais le problème c'est que ce montant d'expertise est trop faible quand les services vétérinaires sont partis de l'exploitation en partant on nous a dit que de toute façon avec l'argent qu'on allait donner au montant de l'expertise on ne pourrait pas repeupler le troupeau à l'identité

ah carrément et mais pourtant il m'avait semblé comprendre qu'il fallait reprendre le même nombre d'animaux que vous aviez avant donc pour toi ça fait vrai 50 est-ce que c'est vrai ou non pour avoir droit à l'indemnisation complète mais

Amandine : justement en fait si tu veux quand l'expertise est faite en trois étapes en fait comment dire donc l'expertise a été faite mais il y a trois étapes pour le versement du montant donc en fait il y a un premier raconte qui était versée ils attendent que les beaux vins soient abattus donc une fois que les beaux vins a été abattus donc on récupère la valeur bouchère que le boucher donc nous paye les beaux vins

il y a des coupures de sang je ne t'entame plus amandine

Amandine : les vaches sont estimées à 2000 euros donc amandine alors est-ce que ça marche ça

y est ça y est je te vois allez je rapproche super alors on en est resté tu nous expliquais que après la première expertise et après et je crois que j'en suis resté là

Amandine : voilà alors en fait donc après l'expérience donc une fois que l'expertise est validée parce qu'en fait l'expertise elle monte à la dga elle à paris la dga elle c'est un organisme d'état qui valide l'expertise après ça descend dans le service vétérinaire donc après ils ordonnent de faire partir les animaux voilà donc les animaux partent et tout ça ça part en combien de tals ? une fois qu'on a restitué ça a pris beaucoup je vais te dire nous ça apprécie moi parce que voilà parce qu'on n'était pas décidé à les faire partir parce que voilà ça dépend des gens en un mois, deux mois et demi c'est fait et puis nous ça a mis ses mots parce que on ne s'est pas laissé faire c'est tout mais voilà après donc du coup donc quand c'est validé donc ça redescend au service vétérinaire et à ce moment là donc les animaux partent et le premier raconte a lieu quand on a donné décidément je suis désolée j'ai mon téléphone qui saute attend hein une

belle vue sur ton t-shirt se voit nos vaches

Amandine : bon alors je reprends donc le premier raconte a lieu quand les animaux sont partis le boucher nous paye la valeur bouchère des animaux et après la facture on envoie la facture au service vétérinaire puisque l'indemnité en fait c'est le montant entre l'expertise donc par exemple je vais te donner un exemple les animaux étaient estimés à 2000 euros le maquignon le boucher donc nous paye par exemple 1500 euros donc les services vétérinaires vont combler les 500 euros qui manquent par rapport à l'expertise d'accord donc en fait ça fonctionne comme ça d'accord après que les animaux soient partis donc je pense que c'est plus dans les dates mais on reçoit un premier raconte mais il a mis longtemps à arriver notre premier raconte quand même et après il y a le sol et après pour la troisième tranche d'indemnité c'est un petit peu plus compliqué parce qu'en fait elle est soumise au repeuplement à l'identique voilà c'est ça la troisième tranche d'indemnité est remis donc c'est un budget qui donne pour repeupler mais le problème c'est qu'il faut repeupler à l'identique sinon on perd en plus qu'on ne comprend pas exactement exactement alors si on en

prend moins on en a

moins mais si on en trouve moins et puis de toute façon vu que déjà l'indemnité est inférieure pratiquement de moitié donc on n'a pas l'argent pour acheter un troupeau de l'identique enfin ça se comprend c'est évident c'est exactement ça d'autant plus que pendant tout temps là l'argent ne rentre pas quoi enfin vous ne pouvez pas vendre les vaux et donc il n'y a pas de revenu et donc comment ils font les éleveurs là ils sont obligés de prendre un travail le temps le temps que le repeuplement soit terminé là comment tu as fait toi Amandine explique comment parce que tu m'as... ah oui alors c'est

Amandine : très compliqué alors Nicolas lui il a été bossé saisonnier là deux mois à l'extérieur tailler les pommiers voilà moi je suis restée sur la ferme on se débrouille comme on peut moi j'ai fait une demande de RSA parce que voilà parce que c'est normal et puis il faut dire que les factures continuent de s'empiler ça va très très vite voilà même si on a demandé une prise en charge des cotisations voilà parce que c'est un cas quand même et que c'est pas fréquent enfin voilà enfin je dirais que... je t'entends très bien moi

je crois qu'il faut

Amandine : alors moi ça marche oui mais c'est toi cette fois-ci je crois moi je suis là moi j'ai pas bougé mais par contre moi je te vois plus

Ça y est. Ça y est. Bon, parfait. Allez, on avance. Oui, donc, je suis en train de nous expliquer que pendant tout ce temps -là, l'argent ne tombe pas du ciel et qu'il faut donc survivre et qu'il faut arriver à trouver un petit boulot ou demander le RSA qui n'arrive pas tout de suite. Exactement. On n'a pas

Amandine : le choix.

Oui. Mais du coup, alors,

Amandine : il y

a beaucoup d'éleveurs qui doivent se décourager parce qu'en fait, ça fait quelque chose d'ingénieux à même temps. Et tu étais en train de nous expliquer que les factures ont pas tombé. Tu étais en train de nous expliquer que les factures continuent. Alors, les factures,

Amandine : elles n'arrêtent pas.

Oui, c'est

Amandine : exactement ça. C'est ce que je te disais. Les factures continuent de s'empiler.

Oui, oui, oui. J'ai l'impression qu'il y a un décalage entre ce qu'on dit et le moment où on l'entend. Enfin, ce n'est pas grave. Et donc... Oui, moi aussi. Et alors donc... Je suis désolée, mais c'est grave, c'est trop drôle. C'est comme si tu étais en Chine, tu vois, et qu'il faille un certain laps de temps avant que j'entende tes paroles. Et donc, que disions-nous? Oui, donc tout ça, ça dure pendant des mois. Et quand l'indemnité arrive, il faut avoir le même nombre de vaches. Mais on n'y arrive généralement pas parce qu'au bout d'un moment, on n'a plus d'argent pour continuer, pour arriver jusqu'au nombre antérieur. Et donc là, que se passe-t-il? Donc, on est quand même indemnisé ou pas? On est indemnisé sur ceux qu'on a récupérés, mais sur celles qu'on a perdues.

Amandine : Et bien en fait, c'est ça. En fait, l'indemnité de repeuplement, on la touche aux bovins.

C'est -à -dire que moi, normalement, à l'heure actuelle, je devrais avoir 44 bovins adultes, parce qu'en fait, pour l'indemnité de repeuplement, on ne comptabilise que les bovins adultes de plus de 24 mois, pas les génés ou pas les vaux. Donc du coup, voilà. Donc du coup, cette indemnité, on l'a qu'à condition d'avoir, moi, pour nous, sur l'exploitation, on a fait 44 bovins adultes depuis 24 mois. Donc il faut 44 bovins adultes. Sinon, on va perdre de l'argent. À chaque fois qu'on les vache, on perd à peu près 300 euros par bovin.

Et donc les autres, ils ne comptent pas? Les vaux, les génés? Non, les autres, ils ne

Amandine : comptabiliseront pas. Non, non, parce que moi, je viens d'avoir un appel avec les services vétérinaires, parce que j'ai acheté des génés de 23 mois et 15 jours, parce qu'elles étaient moins chères. Et on vient de me dire que elles ne seront pas comptabilisées dans l'effectif et elles ne seront pas prises en compte.

Oui, en fait, on vous met des bâtons dans les roues, là. En fait, je veux dire, on multiplie les obstacles, les procédures. Et pas indemniser. Tu es là? Tu es là, Vendine?

Amandine : Oui, oui, je t'entends, oui. D'accord, ça y est, je t'entends. Là, on multiplie les obstacles, les procédures, on n'arrête pas.

Oui, d'accord. Bon, alors vraiment, il faut du courage et de la persévérance. Donc toi, tu en as eu, là, tu as réussi à force à avoir. Tu en es à combien de bêtes, là, maintenant? Je ne t'entends plus.

Amandine : Celle que tu as reçue ce matin,

là, ça te fait combien, là? On

Amandine : en est à un peu plus de 25, je crois, au total. Je ne sais plus parce que j'en ai fait rentrer tout à l'heure pour te dire. Oui, en gros, la moitié. On en a reçu 10, là, ce matin.

Donc la moitié de ce que tu avais au moment de l'abattage. Emence, coupé. Ah, ah, ah. Ça y est. Ça y est, je te vois. Tu m'entends? Bon, on va peut-être y arriver. Oui, ça me sent super bien. On va y arriver, super. Peut-être. Alors donc, bon, tu n'as que la moitié du troupeau que tu avais avant, c'est -à -dire 50. Mais là, tu vas pouvoir continuer à acheter des vaches ou pas?

Amandine : Mais là, pour le

moment,

Amandine : j'ai pas encore pris. Tu m'entends? Oui, oui, vaguement, oui. Voilà. Donc, je te disais que là, pour le moment, on n'a pas encore fait rentrer tous les beaux vaches parce qu'il nous reste encore 6 beaux vaches qui ne sont pas encore rentrés. Mais après, c'est difficile parce qu'il restera très peu d'argent sur la neminité. Donc, on sait qu'on n'ira pas au bout. C'est ça. On est conscients qu'on n'ira pas au bout. C'est pour ça qu'on avait acheté des animaux un peu plus jeunes. Mais oui. Et on pensait qu'il y aurait une petite tolérance, justement, au vu du contexte, sachant qu'ils ont abattu tellement d'animaux, que c'est tellement difficile de les trouver, que les animaux sont tellement chers. On pensait qu'il y aurait une petite tolérance, mais en fait, on se rend compte que non, il y a zéro tolérance. Il faut que les animaux soient marqués, mentionnés de 24 mois sur les factures et qu'on ne sera pas indemnisés pour ces beaux vaches -là parce qu'ils n'auront que 23 mois et 15 jours. C'est

incroyable. C'est vraiment

Amandine : incroyable. Moi, ça me...

Oui, oui, mais je comprends parce qu'au bout d'un moment, ce qu'ils attendent peut-être, c'est que les levers craquent et puis qu'ils disent, bon, ben non, j'abandonne, tout ça. Raison de plus pour ne pas abandonner quand même. Parce que si c'est ce qu'ils veulent, il ne faut surtout pas céder à la pression. Il faut persévérer. Bon, je sais, c'est facile à dire, mais à la fois, c'est nécessaire quand même. Alors maintenant qu'on a parlé des aspects financiers, j'aimerais que tu nous parles un peu de la difficulté concrètement. Là, le troupeau, les vaches, tu es obligé de récupérer des vaches à droite, à gauche, des génies, des vaches qui ne sont pas issues du même troupeau, qui ne s'attendent pas forcément bien entre elles, qui parfois ont mauvais caractères, qui ne sont... Explique-nous un petit peu tous ces problèmes -là maintenant. Les problèmes, on va dire, humains et de relations avec les vaches et puis le temps que ça prend de récupérer parce qu'on ne peut pas les récupérer dans le nord de la France. Il faut quand même que ça soit dans une, comment dire, dans une distance raisonnable. Là, par exemple, tu m'expliquais ce matin que tu attendais des vaches du lot. Le lot, c'est pas à la porte à côté, la route est mauvaise, le camion, il a des sursauts sur ces routes qui sont mal entretenues. Et là, tu me disais, il y avait une vache prête à veller bientôt. Alors explique-nous un peu toutes ces difficultés -là.

Amandine : Alors en fait, c'est très compliqué. Déjà, on passe des heures, il faut savoir qu'on passe des heures et des heures sur la route. On fait des kilomètres pour aller voir des vaches parce que appeler les gens au téléphone, c'est bien, mais c'est quand même mieux d'aller voir les bovins directement sur les exploitations. Donc on a fait beaucoup de kilomètres. Après, on a fait réserver certains animaux dans certains départements comme la Haute-Dienne ou la Corrèze. On est en attente d'analyse pour certains animaux parce qu'on ne fait pas rentrer les animaux tant que les analyses ne sont pas faites chez l'éleveur là-bas. Après, c'est très compliqué. Donc il y a les transports, oui, les animaux peuvent se faire mal dans les transports. C'est vrai que ces animaux, on ne les connaît pas. On ne les connaît pas, on ne sait pas comment ils réagissent, les faire charger contre une barrière. Donc j'ai eu très peur parce que les animaux ne nous connaissent pas. J'ai pris des coups de corne, voilà, je me suis fait bouler par une petite génie de six mois. Donc, non, mais en fait, c'est alors que moi, j'ai une vraie faculté à aimer et caresser, m'occuper des animaux, je leur parle, voilà, je les caresse. Moi, pour moi, passer à côté des vaches, j'ai de l'obligation pour moi de la caresser. C'est plus fort que moi. Et là, je suis avec des vaches que j'ai fait rentrer comme si elles approchaient. Elles n'ont pas peur du tracteur, mais elles ont peur de l'humain. C'est assez incroyable. Donc, on a des animaux qui ne sont pas habitués à être manipulés. Donc, c'est dangereux, c'est dangereux pour nous. Voilà, on le sait, on avait dit au service vétérinaire que s'il y avait des accidents, ils en seraient totalement responsables. On sait qu'on peut se faire coincer contre une barrière. Voilà, les risques sont grands. Les risques sont grands. Les animaux viennent de... là, pour l'instant, on a 15 vaches différentes. Et puis parfois, il s'échappe.

Tu m'avais expliqué qu'il y avait un taurillon.

Amandine : Mais oui, on a eu une... Oui, une génie, c'est un taurillon qui sont descendus du camion et qui sont partis en courant. Ils ont littéralement défoncé l'ensemble des clôtures. Ils ont tout détruit sur leur passage. On les a retrouvés le soir même, mais on n'a pas pu les approcher pendant des semaines. C'est quand même affolant. Ce sont des animaux, mais ce sont des animaux, je comprends, qui sont balotés dans les transports. Ils viennent de loin des fois. On a la Haute Vienne, on a la Corrèze. Là, j'ai des animaux qui arrivent du Cantal, de l'Auxerre, du Lot. C'est assez impressionnant. On a des animaux qui arrivent d'un peu partout. Donc forcément, c'est compliqué.

Alors là, Amandine,

Amandine : excuse -moi. Moi, ce qui m 'a fait très peur, c 'est que les· Tu m 'entends

? Oui, mais c 'est coupé de temps en temps. Vas -y, continue.

Amandine : Voilà. Ce qui nous a fait très peur, c 'est que quand on a mis les premières vaches ensemble, elles ont commencé à se battre, parce qu 'elles venaient d 'alvages différents, donc elles se sont battues. Donc il a fallu les reséparer, les remettre en bâtiment, les remettre dehors. Ça a été· Les accidents, ça peut très vite arriver entre animaux. Et moi, j 'ai très peur dans les transports, quand on fait livrer des vaches qui sont prêtes à véler, ça peut activer le vélage. Voilà, il peut y avoir des complications derrière. Il y a des tas de complications. Et puis en fait, on se retrouve qu 'on a des animaux qui viennent de départements différents. Donc en fonction des départements, toutes les maladies sont pas recherchées pareilles. Ça, c 'est un truc qui est complètement fou. Un truc. Je passe à des cliniques de vétérinaires qui me disent qu 'ils ne sont pas habitués de chercher ça. Donc non, c 'est assez complexe. C 'est vraiment· Le repréprément, on passe un temps

fou. Oui, mais on commence à comprendre un petit peu la difficulté. Je crois qu 'on n 'en comprend même pas le dixième. Mais je vais te poser une question là. On parle souvent de l 'intérêt de nos éleveurs, qui, surtout dans nos régions d 'élevage familial, d 'élevage extensif, le gros intérêt de notre élevage bovine en France, c 'était justement que les éleveurs étaient installés depuis des générations de père à fils. Et que donc ils avaient construit ce qu 'on appelle une génétique. Alors moi qui suis issue de ce milieu, je comprends ce que ça veut dire une génétique. Mais je pense que beaucoup de ceux qui nous écoutent ne le savent pas. Alors est -ce que tu pourrais nous expliquer ce que c 'est qu 'une génétique ? Parce que là, on commence à comprendre vraiment l 'intérêt de la conserver. Ça fait vraiment partie du patrimoine d 'une ferme. Et pourquoi la détruire ces criminels ? Explique -nous ces choses -là.

Amandine : Alors en fait, si tu veux, pour ma part, j 'ai repris l 'exploitation avec mon frère Nicolas. Quand on a repris, on a repris le troupeau de nos parents, qui est déjà de la génétique. Ils avaient déjà sélectionné. Alors nous, on sélectionne à la morphologie, mais aussi au comportement et principalement au comportement des animaux. C 'est -à -dire qu 'on sélectionne les animaux les plus calmes possible. Parce que nous, on est en production voceau la mer. Donc il faut absolument que les vaches, elles nous suivent. Au licor, à la corde, au saut. Moi, quand je vais dans le pré, mes vaches, elles me suivaient toutes derrière. Donc on a une relation particulière avec les animaux. On a le vache sous la mer. Donc on a besoin d 'animaux le plus calme possible. Donc on sélectionne. On sélectionne une petite velle si on voit qu 'elle est très très calme, qu 'on peut l 'amener, etc. Pour faire une vache, une future vache, qui va devenir extrêmement suiveuse et va m 'amener le troupeau derrière. Là, quand ils ont détruit le cheptel, ils ont détruit plus de 40 années derrière de génétique. C 'est inconcevable pour un éleveur de tout perdre. C 'est une destruction physique, morale, c 'est tout ce qu 'on veut. En plus de la destruction du cheptel, c 'est une destruction des paysans au plus profondeur.

C 'est ça. C 'est une destruction de la paysannerie au plus profonde de l 'âme de la paysannerie française. En quelque sorte pour détruire ce patrimoine qu 'on a sur les terroirs. Et pour le remplacer progressivement par des élevages industriels où évidemment tout ce rapport entre l 'humain et l 'animal n 'existe plus du tout. On s 'affiche que les vaches soient dociles ou calmes ou excitées puisque de toute façon les conditions seront élevées. Ça n 'aura plus aucune importance. Donc oui, c 'est criminel et on peut le dire. Je crois qu 'on commence à comprendre un petit peu, je pense que nos auditeurs commencent à comprendre un petit peu en quoi toutes ces épreuves qu 'on impose à nos paysans sont absolument terribles. Et on ne peut que se poser la question est -ce que tout ça, ce n 'est pas destiné finalement à les décourager de repeupler. Et le courage et la persévérance et la

force de caractère qu'il faut pour arriver à tenir bon et malgré tout à continuer et aller jusqu'au bout de ce projet. Parce que les paysans ne veulent pas, c'est une chaîne, les grands -parents, les parents, les enfants, c'est une chaîne. Ils ne veulent pas être ceux qui auront, comment dire, coupé la chaîne, qui auront arrêté cette merveilleuse chose que c'était un élevage dans les conditions dans lesquelles c'était autrefois. Et je crois que c'est justement ce que les mondialistes ne supportent pas, ne tolèrent pas. Et c'est pour ça que l'Union européenne s'attaque en priorité aux petits élevages familiaux, pas aux énormes élevages de 100 bêtes là. Encore que ça finira par venir et c'est peut-être même déjà arrivé, je crois que c'est arrivé à l'heure du dit. Mais en priorité, il s'attaque, vous l'avez remarqué, aux élevages de montagnes ou parce que c'est quand même des petits troupeaux, c'est des bêtes qui vivent en extensif, en extérieur, qui en plus ont une immunité très forte. C'est important face à la maladie d'avoir une immunité très forte. Le problème, c'est que cette immunité, il n'en tient plus du tout compte vu que maintenant le contrôle se fait avec des tests dont on ne sait même pas s'ils sont fiables et on a tout lieu de douter qu'il le soit. Et donc en fait, ils sont en train de tout démolir de notre élevage traditionnel là. Voilà, je crois que s'il y a une conclusion à tirer de tout cela et puis pour illustrer cette volonté manifeste de l'administration, mais qui est aux ordres de Bruxelles, parce que c'est Bruxelles qui a ordonné de détruire, je le rappelle, on ne le rappellera jamais assez, c'est Bruxelles qui a ordonné de détruire 33 % de notre cheptel bovine de viande et 25 % de notre cheptel bovine laitier. Donc en fait, toutes ces mesures là absolument iniques et épouvantables qu'on vous impose, en fait ce n'est que la conséquence de ces injonctions de Bruxelles parce que si on ne le fait pas d'ici à 2035, la France aura des amendes, il y aura des sanctions. Donc voilà, je t'avais demandé de recenser quelques petits exemples qui montrent cette volonté là de procédurière, de décourager les gens. Tu en as cité quelques -uns d'exemples depuis le début de cette émission, mais est-ce que tu en as d'autres en tête ?

Amandine : Il y en a tellement

que bon oui, pour les recenser c'est compliqué. C

Amandine : c'est exactement ça, non mais il y a plein d'exemples, il y a plein d'exemples. On parlait tout à l'heure de la troisième tranche d'indemnité, mais voilà, on parle de ce principe là, c'est pour décourager, pour inciter les gens à changer de choses ou arrêter l'élevage, parce que ça sert finalement qu'avec l'indemnité, les gens ne pourront pas repeupler à l'identique. Donc il y a plein de choses qui sont faites comme ça pour décourager les éleveurs à reprendre derrière des animaux. Et puis on le voit bien, c'est clair, franchement ça touche vraiment principalement, ça touche des grosses exploitations, parce que moi j'ai eu des contacts avec certaines personnes qui ont été touchées, qui avaient beaucoup plus que 100 vaches. Mais c'est vrai que oui, on a vraiment l'impression que c'est la destruction du petit monde paysan, des petites fermes, ça c'est certain. Et je ne sais pas, je ne sais pas où on va, mais ça fait peur en fait, ça fait peur. Parce qu'on a un peu de pression, la pression est constante, moi je vois que la pression des services vétérinaires a été constante jusqu'à l'abattage du troupeau, où là il y a eu un grand silence après que les animaux soient partis. Il faut savoir que j'avais jusqu'à 5 -6 coups de téléphone par jour pour ne pas repartir les animaux, et du jour où les animaux sont partis, ça a été un silence total pour les services vétérinaires. Ils sont revenus à la charge plus tard pour les bâtiments, pour nettoyage des bâtiments. Mais sinon, on a une pression des services administratifs, c'est quand même terrible. Et même le GDS, je trouve quand même que le GDS qui normalement est financé par nous grâce à nos cotisations, devrait être en soutien beaucoup plus important aux éleveurs. Et là, le soutien on n'en a pas beaucoup, je ne te cache pas que c'est quand même très compliqué. Tous les services administratifs, c'est très compliqué de gérer avec eux. Et la pression des services vétérinaires, s'il n'y a personne derrière un éleveur, s'il est tout seul, c'est sûr qu'il peut faire une bêtise. Parce que le désarroi est tellement... l'annonce de la perte d'un troupeau, c'est comme s'il perdait sa vie. Un

éleveur, il perd sa vie, il perd son troupeau, il perd sa vie. Une

partie de lui qui est morte. Et là, Jeanne Dandet récemment, Christelle Recor, ce n'est pas tout à fait le même cas de figure, puisque elle, ce n'est pas un abattage, c'est une vaccination forcée, mais en fait, ça revient au même. Et bien, les services vétérinaires avaient demandé à des psychologues de venir la contacter, de venir la visiter au cas où elle craquerait. Parce qu'en fait, ils veulent se décharger de cette responsabilité. Ils savent qu'il y a beaucoup de suicides. Et c'est quand même incroyable. Ça veut dire que ça a été calculé. Ils savent que les éleveurs, étant soumis à ces pressions, ça peut... et il prévoit tout jusque dans les moindres détails. C'est ça qui est absolument

Amandine : Nous aussi, on a eu des psychologues, ils nous ont attiré des psychologues parce que, oui, oui, on a eu plusieurs psychologues qui nous ont été mis parce qu'ils avaient peur qu'on pète un câble totalement, parce que ça arrive, il y a des psychologues qui pètent un câble. Oui,

oui, oui, c'est normal. Écoute, Amandine, je ne veux pas te retenir plus longtemps, vraiment, je crois que tu en as dit beaucoup et tu nous as vraiment, ton déménagement est vraiment très émouvant et à la fois terrible. Je pense que nos auditeurs auront compris. Je voudrais rajouter

Amandine : une petite chose, Anne -Marie.

Pardon ?

Amandine : Je voudrais rajouter une petite chose, Anne -Marie. Vas -y, vas -y, vas -y. Je voudrais mettre un petit message personnel parce que je voudrais dire à tous ces éleveurs qu'il faut essayer de se battre. Il ne faut pas se laisser faire face au service vétérinaire, il faut continuer de se battre. C'est l'union qui fera la force. Il ne faut pas se laisser faire, il ne faut pas se laisser intimider par les services vétérinaires. Il faut essayer de se battre jusqu'au bout. Il ne faut pas avoir de regret et de se dire que, voilà, on ne s'est pas battu jusqu'au bout. Il faut le faire pour nos vaches, pour nos paysages, pour nos fermes, pour nous -mêmes. Il faut absolument que les éleveurs deviennent des résistants et se battent en permanence. J'ai une petite pensée à tous ces gens qui se battent et qui m'ont contacté ces jours -ci, qui risquent de subir des abattages dans divers départements. Je pense très fort à vous et battez -vous. Je vous dis, battez -vous. Je remercie toutes ces personnes parce que la seule chose positive dans cette situation, c'est toutes les personnes merveilleuses que j'ai rencontrées, que ce soit du Pays -Basque, en passant par la Gironde, Lotte et Garonne. J'ai rencontré, ou alors Jocelyn, dans le Calvados, Flo Pays -Basque, Serge, Fred. J'ai rencontré des tas de gens mais formidables. La CR 33, pareil, des anciens de la CR 33 en Gironde, Aurélie, Lilou. Il y a plein de gens que j'ai rencontrés. Vous êtes tous formidables de vous battre comme ça. On est tous dans nos petits coins à se battre mais franchement, vous êtes tous super. J'ai une grosse question à

M. Elber qui continue de se battre. C'est magnifique Amandine, c'est exactement ce que je voulais t'entendre dire pour conclure cette vidéo. Je sais que tu es une battante, je sais que ton message d'espoir les touchera. Je sais que du coup ça en sauvera peut-être même certains et je sais que ça les aidera parce que toute cette force que tu leur donnes là, c'est absolument capital. On voit qu'il y a de plus en plus de gens, des simples citoyens qui veulent soutenir les paysans parce qu'ils ont compris maintenant qu'il s'agit de l'alimentation et de l'alimentation de leurs enfants dans l'avenir et du coup ils se sentent beaucoup plus concernés qu'avant depuis quelques années et surtout depuis cette année -là, depuis ces abattages. Donc ça aussi c'est un message d'espoir. On a vu des soutiens un petit peu partout et puis il y a même une association qui s'est créée, la collectif Paysans Libres, qui est parti du 64 des Pyrénées Atlantiques, mais qui a aussi beaucoup d'antennes dans tous les départements et notamment dans le Gers. Et bien voilà, ils ont lancé une lettre que vous

pouvez envoyer au ministère de l'Agriculture pour les soutenir puisqu'ils ont déposé une plainte pour maltraitance animale contre le ministère de l'Agriculture je crois. Donc ça aussi, il faut les soutenir, il faut vraiment l'envoyer cette lettre, il faut les contacter, il faut écouter les informations qu'ils ont à vous donner, il faut les soutenir, ne serait-ce que par des messages ou même financièrement, enfin bon je sais pas comment ça se passe exactement, ils vous le diront, ils vous l'expliqueront. Voilà donc et autre chose, je voulais aussi terminer avec, je sais que Amandine, tu as un site qui s'appelle Sovendinovash et tu as un compte Facebook aussi du même nom, Sovendinovash, il faut absolument que vous alliez le visiter, que vous mettiez des messages, que vous, et il y a une pétition à la salle générale, alors je voudrais que tu parles un guise de conclusion.

Amandine : Voilà, je te remercie beaucoup Anne -Marie pour ça. Oui, parce qu'en fait le problème de la tuberculose, c'est un peu comme la DNC, ce sont les abattages Toto, donc là moi je lutte pour stopper l'ensemble des abattages Toto, qu'on arrête d'abattre l'ensemble des troupeaux, donc le seul moyen c'est de faire changer la loi. Donc pour faire changer la loi, j'ai fait une pétition sur le site de l'Assemblée nationale qui s'appelle Oui à la sauvegarde des éleveurs paysans, de leur troupeau et de leur génération future. Elle est en ligne sur le site de l'Assemblée nationale, alors peut-être en commentaire on vous mettra le lien peut-être parce que ça sera plus facile. Oui, on

le mettra.

Amandine : Voilà, et alors elle n'est pas parfaite, je l'ai faite comme j'ai pu, j'ai dit, elle n'est pas parfaite, voilà, et je fais au mieux et je me dis que si on est nombreux à signer, il faut qu'elle obtienne 100 000 signatures pour pouvoir être discuté à l'Assemblée nationale. C

'est pas 100 000 ? Ah non, 100 000. Je crois que

Amandine : c'est 100 000, il faut que elle passe les 100 000 pour être discuté en commission. Bon, allez, tous signer la pétition.

Allez, tous signer la pétition, c'est important parce que tout ce qu'on peut faire pour soutenir nos éleveurs, c'est important. Toutes ces associations là, je pense aussi à la table de Gaïa, Kyrriac, il y a beaucoup de choses aussi, il faut aller soutenir sur son site, ses vidéos, son compte Facebook, enfin voilà, tous ces gens qui résistent là, c'est important. Tous ces gens qui se battent, voilà, et qui sont l'avenir de notre pays, parce que ce n'est que par le combat et la convergence des luttes entre les éleveurs et les simples citoyens, ce n'est que par la convergence des luttes qu'on arrivera à gagner et qu'on arrivera à sauver notre agriculture, à sauver nos paysans et nos vaches et voilà. Amandine, je te remercie infiniment d'avoir accepté encore une nouvelle émission parce que je sais que tout ça, d'en reparler, c'est très dur pour toi et d'avoir accepté de témoigner. Merci beaucoup et bon courage, on te souhaite tous bon courage et on est sûr que tu vas y arriver parce que tu es une battante. Merci à toi, Amandine. Bon courage à tous, tous les éleveurs qui sont dans la même situation, on les aura. Oui, merci. Allez, au revoir Amandine. Au revoir

Amandine : Anne -Marie, merci

beaucoup. Et courage. Alors je voulais également rajouter quelque chose, là une annonce, une seconde annonce, après celle d'Amandine. Nous organisons en Dordogne une réunion publique justement sur le thème de l'agriculture et cette réunion publique aura lieu le 11 juin dans la commune de Saint -Avide -de -Villalard près du Bugue. Il y aura trois paysans, donc deux éleveurs, un éleveur de Gauvin, c'est Amandine, et une éleveuse, pardon, et un éleveur de Canard et puis il y aura également un céréalier. Donc voilà, ça va être très très intéressant, on va parler de tous ces problèmes -là, entre autres. Et bon, ça sera suivi d'un débat et après il y aura la visite d'une ferme.

Donc je vous demande à tous de venir le plus nombreux possible, vous amener votre famille, vos parents, vos amis, vos voisins, parce que je crois que c'est un sujet qui concerne tout le monde, là. Amener des agriculteurs, ça les concerne, mais amener aussi des consommateurs, parce que c'est ce qu'ils auront dans leur assiette demain et je crois que ça les concerne tous. Donc voilà, venez nombreux et faites venir le maximum de personnes. Alors je répète, jeudi 11 juin, après-midi, à partir de 14h30, et c'est à Saint-Avide-de-Villalard, en Dordogne, donc près du Bugue. Voilà, merci beaucoup, merci à tous et merci encore à Amandine. À bientôt Amandine, puisqu'on te verra en juin. Merci à toi, à bientôt. Surtout amène-nous tes voisins agriculteurs aussi. Oui, je vais essayer de ramener du monde. Merci, allez à bientôt et courage. Merci, à bientôt.